

Festival international de Géographie de Saint-Dié
« Nourrir les hommes, nourrir la planète. Les géographes se mettent à table »
30 septembre – 3 octobre 2004

Table ronde :

**« Géopolitique de l'alimentation :
la nourriture est-elle une arme stratégique ? »**

(2 octobre 2004)

Participants : **Sylvie Brunel** (géographe, Université Montpellier III), **Véronique Lassailly-Jacob** (géographe, Université de Poitiers), **Yves Lacoste** (professeur émérite, Université de Paris VIII), **Frank Tétart** (Arte).

Animateur : **Patrice De Beer** (journaliste, rédacteur en chef, Le Monde).

Table ronde introduite par deux films « Le monde peut-il nourrir le monde ? » et « Les cartes peuvent-elles prévenir les famines ? » de l'émission « Le Dessous des Cartes » sur Arte.

➤ **Frank Tétart**

Après le sommet mondial sur l'alimentation de la FAO, dans le cadre de l'émission « Le Dessous des Cartes », l'équipe s'est interrogée : « Comment le monde peut-il nourrir le monde ? ». C'est ainsi qu'est née cette émission de septembre 1997.

Projection des deux films.

➤ **Patrice De Beer**

Si les géographes se mettent à table, tout le monde ne le fait pas, ni en Occident ni dans les pays en voie de développement, pour des raisons naturelles ou des raisons politiques.

La famine voulue (par la destruction de récoltes, par les déplacements de populations, etc.) est-elle une arme alimentaire ? La stratégie des industries agro-alimentaires est-elle une arme alimentaire à l'échelle mondiale ? Est-ce qu'une arme alimentaire peut avoir un aspect positif (comme actuellement en Chine, avec le passage d'une société agraire à une société industrielle) ? Les États-Unis sont un modèle culturel et un modèle alimentaire : est-ce une arme alimentaire ?

➤ **Sylvie Brunel**

La nourriture, de tout temps, a été une arme stratégique. Le niveau de civilisation est fonction de la quantité de nourriture à laquelle elle a accès.

À l'échelle mondiale, la nourriture est disponible et, si elle était bien répartie, elle serait largement suffisante pour nourrir le monde. Or, d'après la FAO, 842 millions de personnes sont sous-alimentées (dont 30 millions dans les pays en transition et 10 millions dans les pays développés). S'il n'y a pas accès à la nourriture, c'est soit parce que les moyens financiers d'y accéder sont insuffisants, soit parce qu'on vous empêche d'y accéder. Cela pose le problème de la malnutrition. Par exemple, les Intouchables, en Inde, n'ont pas accès à la nourriture pour des raisons de manque de pouvoir d'achat et pour des raisons sociales.

Le deuxième volet de l'alimentation, c'est la famine. Elle met des mois à se déclencher et on peut restaurer l'accès à la nourriture. On sait, depuis le XVII^e siècle, qu'il suffit de baisser les prix et de donner des aides alimentaires pour empêcher la famine. Or on dispose, à l'échelle mondiale, de stocks qui pourrissent, ce qui nous démontre que la nourriture est une arme stratégique.

On peut distinguer trois types de famines. Il y a d'abord les famines « idéologiques » (comme en Ukraine en 1930 ou en Éthiopie) qui continuent à exister malgré le système de prévention des famines de la FAO, malgré les ONG, etc. Il y a ensuite les famines « exposées » : pendant des semaines ou des mois, on ne fait rien (les gouvernements et les dirigeants politiques) ; quand la famine arrive, on appelle les médias pour filmer des enfants qui meurent ; l'exposition de l'urgence par les médias va faire naître une démarche humanitaire qui va aboutir à l'arrivée de milliers de tonnes d'aliments. Il est à noter qu'à l'heure actuelle les pays qui ont été les plus aidés sont des pays qui ont utilisé ce système (Soudan, Éthiopie). Il y a enfin les famines « organisées » : les autorités font venir l'aide alimentaire afin de la détourner (comme l'a fait la Corée du Nord).

La donne internationale des famines est une arme stratégique.

➤ Yves Lacoste

Il est intéressant d'aborder le thème de la famine sur le plan stratégique. Mais il faut prendre la distance du temps. Si on remonte avant le XX^e siècle, il y a eu des famines climatiques, des famines économiques et sociales (comme en Inde où le système colonial britannique favorisait les autorités locales, les notables locaux en les autorisant à prélever jusqu'à 50% des récoltes). Mais à partir de quel moment la famine (ou la sous-alimentation) va-t-elle devenir une arme, un scandale ?

Le thème du sous-développement a été lancé aux États-Unis dans les années 1947-1948 : on a utilisé le terme *underdevelopment* sans trop savoir ce que cela signifiait. Les États-Unis ont lancé cette campagne dans le contexte du début de la guerre froide. En janvier 1949, Truman, sans parler de la lutte contre le communisme, dit que les États-Unis doivent apporter leur aide pour lutter contre la faim dans le monde. Joseph Castro, géographe et médecin brésilien, avait publié un ouvrage intitulé *Géographie de la faim au Brésil*. Les Américains lui ont commandé un ouvrage sur la faim dans le monde qui sera publié sous le titre *Géopolitique de la faim* ; or le terme « géopolitique » montre, à l'époque, la dimension politique et exécration de la question. L'administration américaine va traduire ce livre dans une quarantaine de langues et développer une idéologie, en s'appuyant sur ce livre (mais sans que rien ne soit dit sur le communisme dans ce livre), selon laquelle le communisme serait synonyme de famine... Le développement du thème de la famine, la campagne menée sur le sous-développement a eu un contre-coup. On s'est dit, en Europe surtout, que s'il y a un sous-développement c'est obligatoirement la faute de l'impérialisme ou du communisme.

L'alimentation, la famine font partie de stratégies. On assiste sur le thème de la faim à un phénomène très complexe : les États se sont déchargés sur des organismes privés, les ONG. Pourquoi y a-t-il eu cette forme de privatisation ? Ce n'est pas parce qu'il y a un désintérêt de cette question. Stephen Smith, dans *Négrologie* (page 95), signale cette privatisation de l'aide : entre 1989 et 1999, une ONG décupla son budget (composé pour 75% de subventions publiques).

La pratique d'affamer volontairement des populations peut-elle vraiment durer alors que les médias et les masses sont sensibilisés et que les famines sont de plus en plus prévisibles ? Est-ce qu'on ne serait pas, sans doute, dans une phase qui tend à disparaître, à partir de laquelle on va passer à autre chose ?

➤ Sylvie Brunel

Mais, souvent, les journalistes n'ont pas toujours toute la connaissance car les emmène, souvent avec les ONG, pour constater. On a d'ailleurs assisté à de véritables mises en scène avec, par exemple, des vaches mortes... debout... afin que les journalistes les voient mieux et soient plus

frappés.

➤ **Patrice De Beer**

Les journalistes ne sont pas dupes des mises en scène mais ils n'ont pas toujours les moyens d'aller où ils le veulent, quand ils le veulent.

➤ **Véronique Lassailly-Jacob**

L'aide alimentaire dans les camps de réfugiés (au Darfour, par exemple) peut être utilisée comme une arme stratégique. En distribuant des rations alimentaires, on considère les réfugiés comme des gens à secourir, pour la bonne conscience des pays occidentaux. Mais nourrir, c'est compter et le HCR doit produire des chiffres conséquents. Nourrir, c'est aussi contrôler, homogénéiser la population. Nourrir, c'est également créer des dissensions avec les populations locales qui ne sont pas aidées alors qu'elles peuvent être aussi dans une très grande pauvreté.

Dans ces camps de réfugiés, on incite à la maternité (par la distribution de vêtements pour les femmes enceintes, de layettes, etc.), on incite ces populations de réfugiés à s'accroître.

Ces aides peuvent devenir stratégiques lorsque le HCR diminue les rations. Par exemple, en Tanzanie, les autorités mettent en avant la sécurité nationale (car s'il n'y a pas de nourriture, il y aura des émeutes, de la délinquance, etc.) pour inciter le HCR à ne pas diminuer les aides.

➤ **Frank Tétart**

Il est intéressant de distinguer malnutrition et famine. La malnutrition est liée à une situation économique et/ou naturelle alors que la famine a une dimension politique.

➤ **Yves Lacoste**

Dans le cas de l'Inde, la malnutrition s'est accrue avec la croissance de la population. Ils sont toutefois arrivés à juguler la famine. Pourquoi ? En Inde, même s'il n'y a pas de démocratie, il y a un pluralisme politique : les partis d'opposition se sont manifestés et le gouvernement a pris des dispositions, militaires notamment, pour éviter la panique née de la croissance très importante du prix du blé.

Au Darfour, il y a la mise en scène d'un phénomène de réfugiés au moment où, avec l'intervention américaine, le Soudan devait partager la manne pétrolière avec les séparatistes du Sud.

➤ **Sylvie Brunel**

Les zones de pénurie alimentaire chronique (les Andes, le Sahel, l'Inde, le Bangladesh, etc.) ne connaissent pas la famine car des dispositions sont prises. Les famines naissent ailleurs. Il y a donc une différence fondamentale entre malnutrition et famine.

➤ **Patrice De Beer**

On peut également souligner les raisons économiques et démographiques.

Est-ce que ces terroirs pourront continuer à nourrir une population croissante ?

➤ **Sylvie Brunel**

Il n'y pas de corrélation entre famine et densité de population car il ne faut pas négliger l'importance des échanges internationaux. C'est une question de sécurité alimentaire. Par exemple,

personne ne se pose la question de l'alimentation de Honk Kong alors qu'elle n'a pas d'agriculture... De même, il faut arrêter d'opposer l'agriculture vivrière et l'agriculture commerciale. Ce n'est pas parce qu'on a une spécialisation commerciale que la population est mal nourrie et, souvent même, lorsqu'il y a une bonne agriculture commerciale dans un pays, il y a en parallèle une bonne agriculture vivrière.

➤ **Yves Lacoste**

On dit trop souvent, notamment dans le domaine pédagogique, que le système colonial a imposé un système de cultures d'exportation et qu'à cause de cela l'agriculture vivrière n'a pas pu se développer. En fait, il y a une nécessité de ces productions de rente.

Les États-Unis accordent une aide financière aux pays d'Afrique de l'Ouest en contrepartie de l'achat de riz américain à vil prix (car il est très subventionné). Par conséquent, est-ce qu'on n'a pas là une arme stratégique visant à annihiler la concurrence du riz africain et à imposer le riz américain ? Une autre hypothèse, qui n'est pas probable, serait de penser qu'on chercherait à prévenir les famines.

Pause

➤ **Patrice De Beer**

Si la situation est parfois désespérante, est-elle désespérée ?

➤ **Yves Lacoste**

Depuis la fin des années 1950 (où on a pris conscience du sous-développement) jusqu'aux années 1980, vue la croissance démographique, on a pensé qu'on allait fatalement vers la famine car la population augmentait plus vite que les ressources. Mais il s'est passé deux choses. D'abord, à partir des années 1980, on s'est rendu compte que dans de nombreux pays il y a un ralentissement de la croissance démographique. Ensuite, dans les statistiques, même si on ne voyait pas de montée des ressources, les sociologues et les économistes ont découvert que des échanges échappaient aux statistiques, ont découvert le secteur informel. On a donc pris conscience que la famine n'était inéluctable et on a développé des projets de mise en valeur des ressources naturelles. En fait, on a réalisé que la situation est moins pire que celle qu'on avait imaginé.

Le point qui est un point de désespérance, c'est l'Afrique tropicale. On pense régulièrement que ce qui y est catastrophique, c'est l'effondrement des États africains. Or Stephen Smith souligne que même lorsque l'État s'effondre, le sentiment national reste fort, malgré la situation paradoxale que cela peut générer avec les oppositions ethniques. La libéralisation de l'économie, imposée par les États-Unis via le FMI, l'OMC, etc., a fait chuter les budgets des États africains, en raison de réductions drastiques imposées des budgets, et a provoqué l'effondrement des États. À cela est venu s'ajouter l'apparition du Sida qui a accentué la chute des productions agricoles.

Dans l'ensemble, dans les pays sous-développés, la situation n'est pas catastrophique mais la situation reste très inquiétante en Afrique.

➤ **Sylvie Brunel**

Un tiers de la population des pays en développement est touchée par le Sida. 16% des personnes sont touchées par la malnutrition. Mais comment nourrira-t-on 9 à 10 milliards de personnes dans quelques décennies ?

On a une marge très importante quant à la progression des rendements, notamment en Afrique,

aussi bien par une intensification horizontale que verticale. Il y a certes un défi technique mais il y a surtout un défi politique : quel monde veut-on construire ? un monde inégal ou un monde de citoyens et de consommateurs ?

Questions de la salle

➤ *Si tout est organisé, si tout est manipulé, si les journalistes sont aveuglés, que peut-on faire pour aider à lutter contre la faim ?*

➤ **Sylvie Brunel**

Lorsque l'agriculteur a une rémunération convenable, on voit le pays avoir des résultats positifs ; à l'inverse, si sa rémunération est faible, l'agriculteur se rabattra sur l'agriculture vivrière d'auto-subsistance. Dans les pays du Sud, les politiques d'aménagement n'ont pas pris en compte les très nombreux agriculteurs et se sont consacrés aux villes et à l'industrie. D'un côté, les pays occidentaux aident alors que l'autre leurs politiques commerciales sont impitoyables. Dans tous les cas, il y a un combat politique à mener pour améliorer les choses.

➤ *Quel est l'effet de la dette sur la malnutrition ?*

➤ **Sylvie Brunel**

Effectivement, à cause de la dette on ne peut pas se consacrer aux priorités de la nutrition, de l'éducation, etc. Certes, certains États ont des priorités discutables (armée, fonctionnaires proches du pouvoir, etc.), mais même les États « vertueux » ne peuvent pas faire face. Ne pourrait-on donc pas annuler la dette des États à condition qu'ils s'engagent avec l'argent correspondant dans des projets de développement (accès à l'eau, éducation, etc.).

➤ *Si le Sud règle son problème de malnutrition, que deviendra l'excédent des pays du Nord actuellement écoulé vers le Sud ?*

➤ **Sylvie Brunel**

Si le problème est réglé, il n'y aura plus de problème d'excédent car plus les pays se développeront, plus la demande de produits alimentaires augmentera.

➤ *Dans le contexte de délocalisations vers l'Asie et l'Europe de l'Est, est-ce que l'Afrique ne pourrait pas être un foyer de main-d'oeuvre peu chère pour le XXI^e siècle, quand l'Asie et l'Europe de l'Est auront fait leur bond en avant ?*

➤ **Frank Tétart**

À l'échelle régionale, on soulignera les délocalisations de l'île Maurice vers Madagascar et le Mozambique. De plus, on voit apparaître des délocalisations du Japon, mais aussi de la Chine et du Brésil, vers l'Afrique.